

depuis longtemps, combien, plus souvent, ces troubles nouveaux ne sont-ils pas suivis d'accidents graves ; et qui dira, qui pourra affirmer, sans hésitation, quand commencent et quand cessent les effets plus ou moins retentissants de cette opération nouvelle. Les prévoyances de la nature ne doivent pas nous arracher que des exclamations de ravissement et d'admiration, et si ces secousses répétées ne constituent que l'apprentissage, pour ainsi dire, à la longue secousse ininterrompue, si souvent désespérante de la création maternelle, elles n'en sont pas moins un élément de désordre, un élément nouveau, venant briser l'harmonie. Et puis elles cessent pour faire place à cette dernière.

C'est ici que le rôle s'affirme, s'accroît. Si la maternité, comme la fonction qui la précède, est considérée comme la mesure de la santé de la femme, n'est-on pas justifiable de dire que beaucoup de mal aussi lui vient de là.

Ce n'est qu'à une époque déjà loin de nous que l'extase ignorante, se fixant sur les apparences extérieures seulement, s'exclamait devant la carnation plus abondante, et la coloration plus vive ; l'analyste moderne nous avertit que ce n'est pas sans effort que se fait le grand travail de la conception, qu'au contraire, c'est toujours au détriment de la santé et des forces maternelles, puisqu'alors le nombre des globules rouges diminue et celui des globules blancs augmente. Ce qui veut dire que plus que jamais l'harmonie est rompue : or, la santé, c'est l'harmonie. Ce simple coup de pinceau n'est-il pas suffisant. Faut-il plus de peinture ? Non. Arrêtons-nous ici.

Pour le besoin de l'argumentation, il n'est pas, non plus, nécessaire, de chercher à voir ce qui se passe quand tout cesse, et que la femme est redevenue la créature de quinze ans.

Il semble que nous en avons assez dit pour conclure.

*L'esclavage organique de la femme l'empêche d'être libre : ce n'est que par exception qu'il peut en être autrement.*

Tout ce que l'on a dit d'elle vient de ce que l'on s'est placé à des points de vue de définitions différentes.

La Bible dit : " elle est la chair de ma chair."

Montesquieu : " La nature qui a distingué les hommes par la force et par la raison, n'a mis à leur pouvoir d'autres termes que cette force et cette raison. Elle a donné aux femmes des agréments et a voulu que leur ascendant finit avec ces agréments "

Rousseau : " La femme est faite spécialement pour plaire à l'homme. Si l'homme doit lui plaire, c'est d'une nécessité moins directe ; il plaît par cela seul qu'il est fort."

Napoléon, au conseil d'Etat dans les discussions du code civil : " Il y a une chose qui n'est pas française : c'est qu'une femme puisse faire ce qu'il lui plaît."